

## Quand Radio France fait la promo des économistes macroniens (communiqué)

Nous publions ci-dessous un communiqué de la CGT Radio France, concernant un projet de partenariat entre le service public radiophonique et le Cercle des économistes [1]. (Acrimed)

### **Pourquoi Sibyle Veil tient-elle tant à promouvoir le Cercle des économistes et ses Rencontres d'Aix ?**

Le Cercle des économistes est un groupe de réflexion d'économistes dont le président, Jean-Hervé Lorenzi, et plusieurs membres en vue sont très proches d'Emmanuel Macron. Jean Pisani-Ferry, membre de ce Cercle, est même l'un des inspirateurs du programme économique de l'actuel président.

Tous les ans, le Cercle organise Les Rencontres d'Aix, une manifestation où se croisent pendant quelques jours économistes – de préférence libéraux et pro-business – grands patrons et ministres. Quelques économistes hétérodoxes sont parfois invités pour apporter un peu de contradiction dans cette bulle de consensus mais jamais au point de menacer ce qui reste le but du Cercle : professer la bonne parole économique libérale, l'acceptation des réformes douloureuses et soi-disant incontournables. On y trouve peu de remise en cause de ces dogmes.

### **Le Cercle des économistes est libre de faire ce qu'il veut. Mais Radio France ?**

Le 27 avril, un discret communiqué de presse conjoint du Cercle des économistes et de Radio France a annoncé que les rencontres d'Aix auront lieu cette année à la Maison de Radio France, début juillet.

Plus fort encore : 3 jours plus tôt, lors d'un Conseil d'Administration, Sibyle Veil avait présenté un projet de partenariat avec le Cercle des économistes, via la création d'une association commune. Le but de cette association serait de « promouvoir » les rencontres d'Aix et de « développer la culture économique auprès d'un vaste public » en donnant aux rencontres « un large écho avec le support du rayonnement de RADIO FRANCE et la puissance de ses chaînes auprès de leurs 15M d'auditeurs ».

Autrement dit, de profiter des antennes de Radio France pour inculquer aux auditeurs une certaine vision de l'économie, celle des puissants et des élites économiques.

C'est une atteinte grave à l'indépendance éditoriale de nos radios. Quel recul critique pourront avoir les journalistes de Radio France sur cette manifestation dans ces conditions ? Pourquoi Radio France ne s'associe-telle pas aussi avec Attac, avec les Économistes atterrés ou avec des économistes marxistes ?

Si on ajoute à cela que la présidente du comité d'éthique de Radio France, Françoise Benhamou, est membre du Cercle des économistes, tout comme Claire Waysand qui représentait l'État au CA de Radio France il y a peu de temps encore. Si on ajoute aussi que les membres de ce Cercle interviennent déjà très régulièrement sur nos antennes, notamment sur France Info et France Culture, cela fait beaucoup. Cela fait trop !

Radio France n'a pas à faire la promotion d'une manifestation qui n'est pas neutre. Ses antennes doivent, en toute indépendance, rendre compte aux auditeurs de la pluralité des points de vue, leur apporter un regard critique sur les dogmes économiques et sur le monde.

La CGT Radio France dénonce avec vigueur l'accueil des rencontres d'Aix et ce projet de partenariat.

La CGT Radio France va saisir le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel sur cette question.

**Paris, le 06 mai 2020**

Acrimed est une association qui tient à son indépendance. Nous ne recourons ni à la publicité ni aux subventions. Vous pouvez nous soutenir en faisant un don ou en adhérant à l'association.

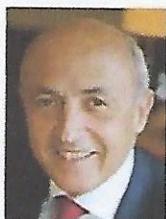
## Rencontres économiques d'Aix : la fine fleur du journalisme au service des puissants

Pauline Perrenot

Comme chaque année, du 6 au 8 juillet, les « Rencontres économiques d'Aix-en-Provence » se sont tenues sous le patronage du Cercle des économistes, « *réunion notoire, à quelques différences secondes près, d'amis du système [ayant à cœur] la célébration de la mondialisation et de l'Europe orthodoxe* » qui influent fortement sur les politiques publiques [1] et de Bpifrance, organisatrice du « Village start-up ». Haut lieu de l'économie libérale rassemblant le gratin des « décideurs », des grands patrons aux membres du gouvernement en passant par de « jeunes entrepreneurs innovants », les rencontres d'Aix sont aussi un haut lieu de ménages pour les journalistes. RTL, France Inter, France Info, *L'Express*, *L'Obs*, *La Croix*, France 2, BFM-Business, etc. : nombre de rédactions y ont dépêché des envoyés spéciaux, et nombre des grands pontes des chefferies éditoriales y ont animé des débats. L'occasion de rappeler que la pensée économique néolibérale n'a pas de frontière dans le paysage médiatique actuel et que les pratiques piétinant toute déontologie journalistique, au profit du réseautage et de l'entre-soi, vont toujours bon train dans la classe dominante.

Prétendant pompeusement déchiffrer « *l'âge des métamorphoses* » mondiales, ces Rencontres s'auto-consacrent, tout aussi humblement, comme « *le rendez-vous de réflexion et de débat incontournable du monde économique en France* ». Un rendez-vous ponctuel qui éclipse tout un pan de la pensée économique, comme c'est le cas le reste de l'année dans le débat public et médiatique [2], que les organisateurs, membres du Cercle mais également de conseils d'administration en tout genre, irriguent constamment de leurs lumières en se démultipliant sur les plateaux et dans les colonnes de la presse. Ainsi, comme nous le verrons dans un second article, du président du Cercle des économistes, Jean-Hervé Lorenzi [3], spécialiste des conflits d'intérêt grâce au cumul de nombreuses fonctions [4], jamais – ou très rarement – mentionnées par les journalistes :

### Jean-Hervé LORENZI (président)



#### Fonctions actuelles

- Vice Président de UBS Holding France
- Président du Cercle des économistes
- Titulaire de la Chaire « Transition Démographique, Transition Economique » de la Fondation du Risque
- Président du Pôle de Compétitivité, Finance et Innovation
- Membre du Directoire d'Edmond de Rothschild France
- Administrateur indépendant du Conseil de surveillance d'Euler Hermès, du Conseil d'administration de BNP Paribas Cardif
- Membre du Comité Editorial de la Revue Risque
- Membre du Conseil d'administration de l'Institut Louis Bachelier, de la Fondation du Risque de la Fondation Médéric Alzheimer, de l'IDATE et de l'Association Anvie

#### Fonctions antérieures

- Membre du Conseil d'Administration à Banque Edmond de Rothschild
- Membre du CAE auprès du Premier Ministre (1997-2017)
- Professeur d'économie à l'Université Paris Dauphine (1992-2012)
- Directeur général Délégué de Gras Savoye (1994 – 2000)
- Directeur général de CEA Industrie (1992 – 1994)
- Conseiller économique du Premier Ministre Edith Cresson (1991 – 1992)
- Conseiller technique du Ministre de l'Industrie en charge des nouvelles technologies (1984 – 1985)
- Directeur adjoint de la DIEL (Direction des Industries Electroniques et Informatiques) au Ministère de l'Industrie (1982 – 1984)

La pensée libérale et capitaliste s'incarne autant dans [la liste des partenaires et soutiens de ces Rencontres](#) (banques, multinationales et grandes entreprises du secteur énergétique, des transports, du luxe et de l'automobile, cabinets de conseil, etc.) que dans les intitulés des débats et les « personnalités » invitées à y prendre part. Ainsi la question « L'éthique est-elle un frein économique ? » était-elle examinée par le président-général du groupe Total, le PDG de CMA CGM, « leader mondial du transport maritime » de conteneurs, le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau et, enfin, le directeur général de l'entreprise « leader européen de gestion d'actifs » Amundi, Yves

Perrier, à propos duquel Jean-Hervé Lorenzi affirmait l'an dernier dans *Challenges* : « C'est un chef de guerre [...] Il y a dans le monde bancaire beaucoup de gens sympathiques et intelligents, mais qui ne savent pas gagner de grandes batailles. [...] Yves, lui, est un homme d'action qui n'a peur de rien. » De même, lorsque le Cercle des économistes souhaite s'attaquer aux questions de santé à la faveur d'un débat intitulé « Quel système de santé dans un monde où nous vivons plus longtemps ? », il choisit de donner la parole à une grande entreprise pharmaceutique, une mutuelle privée et un cabinet d'avocats international. Les autres débats sont à l'avenant, permettant à toutes les factions de l'oligarchie de pontifier dans leur sabir et sur leurs marottes habituelles : « Disrupter pour mieux régner » (sic), « La finance verte, reflet de nos aspirations responsables ? », ou encore « Et si l'Europe était une solution ? », en compagnie de Christine Lagarde et du PDG du groupe Michelin !

## Journalistes cherchent ménages

On l'aura compris, ces Rencontres sont à compter au rang des sommets permettant aux plus grands patrons de philosopher sur l'état du monde, tout en assurant le promotion des multinationales qu'ils dirigent et en chantant les louanges du capitalisme le plus débridé et décomplexé qu'ils pratiquent. Les « débats » sont systématiquement présidés et modérés par un membre du Cercle des économistes et par un ou une journaliste recruté parmi ce que les médias français, privés et publics confondus, comptent de plus prestigieux. Ainsi de la promotion 2018 [5] :



Pour ces journalistes, animateurs et éditorialistes – coutumiers, pour certains, des conflits d'intérêts et des ménages –, compter parmi les animateurs de ces « Rencontres » est un signe de reconnaissance professionnelle ainsi qu'une opportunité d'élargir leur réseau relationnel au sein des cercles dirigeants. Mais le rôle qu'ils acceptent de jouer dans de telles « Rencontres » démontre surtout leur adhésion inconditionnelle à la pensée néolibérale et leur servilité à l'égard des puissants qu'ils s'emploient à présenter comme des figures tutélaires et bienfaitrices du monde contemporain. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter certaines de leurs « modérations », qui ressemblent peu ou prou aux interviews qu'ils mènent dans leur média avec, parfois, les mêmes interlocuteurs.

Ainsi de Léa Salamé, qui animait le débat « [Quelle métamorphose pour la France ?](#) » et dont l'introduction promotionnelle mérite d'être retranscrite quasi *in extenso* :

Je suis très heureuse, très honorée de modérer cette session finale pour mon baptême de feu à ces Rencontres économiques d'Aix-en-Provence. On écouterà dans une heure environ la conclusion finale de ces trois jours passionnants de réflexions et de débats par la voix de Jean-Hervé Lorenzi [...] pour faire le bilan de cette 18e édition et nous donner les recommandations du Cercle pour l'année à venir. [...] Et pour tenter de répondre à cette question difficile [« Quelles métamorphoses pour la France ? »], le Cercle des économistes a sélectionné un panel de qualité que je vous présente tout de suite. Qui mieux que le ministre de l'Économie et des Finances pourrait incarner les métamorphoses françaises ? Il vient de présenter son projet de loi emblématique, la loi Pacte, qui vise à transformer les entreprises et à simplifier leurs quotidiens. [...] Elle est créatrice de mode, elle a fêté les 40 ans de sa maison Agnès b. en 2016. Agnès b. c'est un style reconnaissable entre tous, élégant, sobre, rock, qu'on retrouve dans les 300 boutiques dans le monde. Mais elle est bien plus que cela, elle est aussi productrice, collectionneuse d'art, mécène, elle a découvert de très nombreux artistes et c'est aussi une femme engagée. Elle aime se définir comme une patronne sociale. [...] Nous aurons également un regard américain sur la France. Il est président *emeritus* de Cisco, cette grande entreprise technologique mondialisée et puissante, où il est entré comme responsable des ventes en 1991 avant d'en prendre la tête quatre ans plus tard. Il était surnommé « monsieur Internet » tant il a transformé l'entreprise pendant 20 ans. Francophile, il connaît et aime la France depuis longtemps. Il a coutume de répéter que notre pays doit devenir la Silicon Valley de l'Europe. Emmanuel Macron est d'accord avec lui, il l'a d'ailleurs nommé ambassadeur de la French Tech à l'international. [...] On aura aussi un regard allemand sur la France. *Last but not least*, il est le jeune patron d'un géant français, Axa. Enfin je dis « jeune » parce que vous avez 45 ans ; de nos jours c'est plus très jeune, on est président à 40 ans, mais il est jeune. [...] Axa, le numéro 2 mondial de l'assurance qu'il a considérablement redessiné et boosté depuis qu'il est arrivé à sa tête il y a moins de deux ans. Axa, c'est aujourd'hui 107 millions de clients dans le monde et plus de 100 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

Et qui mieux que celle qui fut [consacrée « meilleure intervieweuse »](#) pour poser les « questions » médiatiques par excellence, celles qui, sous forme d'interrogation, déroulent les tapis rouges ?

En ces temps troublés [...] où l'incertitude se mêle à l'inquiétude, où les colères grondent, où les fondamentaux de la gouvernance internationale tels qu'on les a appris après la 2e guerre mondiale semblent disparaître, remplacés par de nouveaux paradigmes qu'on a du mal à comprendre et dont on n'a pas encore les logiciels, bref, « alors que le vent se lève, il faut tenter de vivre », disait Paul Valéry. Et pour tenter de vivre, on va donc réfléchir ce matin à ces deux questions qui me semblent fondamentales [...] : est-on en train de vivre un moment de rupture de l'histoire européenne, mondiale et même de l'humanité dans un premier temps ? Et puis la France dans tout ça, est-elle suffisamment préparée ou est-elle trop seule pour affronter les tourments du monde ? Enfin [...] je vous demanderai chacun d'entre vous de me dire quels sont les mots selon vous qui marqueront les débats dans les années à venir. [...] Pouvez-vous nous dire chacun en quelques mots quels sont à vos yeux les défis pour le monde et quelles sont vos recommandations pour la France ? Vous êtes tenus de ne pas trop nous déprimer ce matin, monsieur le ministre de l'Économie et des Finances, vous avez la parole.

Et de déprimer à son tour le ministre de l'Économie, quelques minutes plus tard :

Aujourd'hui, beaucoup de voix se font entendre pour dire que la jambe gauche n'est pas suffisamment là. Est-ce qu'elle n'est pas suffisamment là ou est-ce que vous n'arrivez pas suffisamment à l'expliquer ?

C'est donc aux Rencontres d'Aix-en-Provence que Léa Salamé travaille son impertinence et son indépendance, deux qualités qu'elle met chaque jour au service de la matinale d'Inter, au cours de laquelle elle recevait d'ailleurs une semaine plus tôt... le président du Cercle et des Rencontres en personne, [Jean-Hervé Lorenzi](#). Si Léa Salamé omet alors d'indiquer aux auditeurs qu'elle sera parmi les participants actifs de l'événement, elle tient tout de même à leur signaler que les Rencontres sont « *l'anti "club fermé réservé aux nantis"* ». »

Léa Salamé n'est qu'un exemple parmi les professionnels du cirage et des ménages réunis à Aix-en-Provence. David Pujadas, dont la carrière n'a d'égal en ce domaine, animait quant à lui une table ronde consacrée aux « *mutations du dialogue social de demain* » ! Au regard de la couverture que son émission sur LCI a faite, pour ne citer qu'un exemple, de la [grève des cheminots](#), il est évident que l'ex-présentateur phare du JT était le mieux indiqué. Et en effet, à en juger par ses adresses et questions « *abruptes* » à Muriel Pénicaud, le chien de garde n'a rien perdu de sa superbe :

- « *Vous connaissez bien le monde du travail puisque notamment, vous vous êtes occupée des ressources humaines à Danone, une grande entreprise, pendant plusieurs années.* » [6]

- « *Entamons directement sur cette question du dialogue social, du dialogue syndical tels qu'on les connaît aujourd'hui. Je m'adresse à vous madame la ministre pour commencer : est-ce que c'est une espèce en voie de disparition ? Je pose la question volontairement de manière un peu abrupte.* »

Vincent Giret, le directeur de France Info, dont nous avons détaillé la ligne éditoriale sur les questions économiques [7], s'est quant à lui attaqué à l'extrême pauvreté en posant des questions acerbes à trois invités issus... du milieu financier (Mastercard, Banque des Règlements internationaux et Groupe Caisse des dépôts) ! Des invités tous qualifiés de plus « *intéressants* » et « *passionnants* » les uns que les autres.

Nous terminerons, en guise de cerise sur le gâteau, par la question de François Lenglet à Édouard Philippe en guise d'introduction du débat « *Comment choisir le monde qui vient ?* » :

Monsieur le Premier ministre, Agnès vient de dire « au fond, il est faux de dire que les gouvernements sont démunis ». Le thème de la réforme a été omniprésent dans la campagne d'Emmanuel Macron, il est au cœur de l'action de votre gouvernement, choisir le monde qui vient, est-ce que ce n'est pas d'abord, se changer, changer le pays pour qu'il affronte les défis de demain ?

\*\*\*

Ces Rencontres économiques 2018 illustrent lamentablement la faillite d'un certain journalisme qui renonce à son indépendance et au pluralisme du débat économique en servant la soupe sans complexe aux dirigeants et aux intellectuels organiques du capitalisme – soupe dont on aimerait connaître la rémunération si cette dernière est avérée ! Et comme les « grandes » rédactions regorgent d'aspirants-animateurs pour les « Rencontres » des prochaines années, qui ne conçoivent la « pensée » économique qu'ajustée au cours de la bourse et aux notes de conjoncture des analystes des grandes banques, on ne s'étonnera pas que la mascarade d'Aix-en-Provence ait connu un franc succès médiatique, ainsi que nous le verrons dans un prochain article.

**Pauline Perrenot**

Post-scriptum (30 juillet) : Pour toutes les raisons mises en avant dans cet article, on peut se demander ce que Guillaume Duval, plutôt hétérodoxe, était allé faire dans cette galère.

## Quand la presse applaudit Macron... et tait les critiques

Frédéric Lemaire

Le 13 avril à 20h, l'allocution télévisée d'Emmanuel Macron était diffusée en direct par onze chaînes. Au terme de cette intervention de près d'une demie heure, journalistes et éditorialistes se sont attachés à commenter la parole présidentielle dans ses moindres détails. Sans surprise, la déférence était de mise sur les plateaux de BFM-TV. Mais dans la presse écrite également, les éditorialistes ont acclamé l'intervention présidentielle... et mis en sourdine les critiques.

À peine terminée l'intervention d'Emmanuel Macron, le flot des commentaires a repris son cours sur les chaînes d'information. Comme à leur habitude, les éditorialistes de BFM-TV ont rivalisé de déférence à l'égard de l'intervention présidentielle. Des propos aussitôt épinglés sur les réseaux sociaux [1]. Ainsi Ruth Elkrief, applaudit-elle « *une allocution très carrée, très précise* ». L'extase semble totale :

**Un ton empathique, un ton humble, un ton qui se veut très proche de tous les Français** y compris ceux qui traversent les plus grandes difficultés sociales et économiques, et **une forme d'humilité** encore une fois. Il y a une manière d'être beaucoup plus proche des Français. Et il y a un horizon.

L'inoxydable Alain Duhamel (toujours chroniqueur à *Libération*) est lui aussi enthousiaste :

Pour dire les choses carrément, **je pense que c'est son meilleur discours depuis le début**, c'est en tout cas de loin le plus humain [...] Il y avait un ton, il y avait des réponses, et il y avait un calendrier.

Puis c'est au tour d'Anna Cabana (éditorialiste au *Journal du dimanche*) de se livrer au panégyrique :

**Dans la tonalité, précisément, l'espoir renaît.** Dans ses précédentes allocutions, il était très tragédien. Pour la première fois ce soir, c'est ça qui dans la musique même de son discours change du tout au tout, il nous parle de jours heureux à venir. **C'est du lyrisme souriant.**

Dans un genre moins lyrique, Bruno Jeudy, éditorialiste politique de la chaîne et rédacteur en chef à *Paris Match*, se joint aux louanges : « *On a gagné en concret, en lisibilité, en style un peu plus direct [...] à mon sens c'était sans doute sa meilleure prestation* ».

Apolline de Malherbe a également son mot à dire :

C'était un ton extrêmement humble, d'abord assez naturel : **il était assez franc, il était assez vrai** et il s'adressait effectivement au quotidien de tous les Français [...] On a un peu le sentiment du Paul Valéry qui dit que les civilisations sont mortelles, nous sommes vulnérables.

Même musique le lendemain matin, dans la chronique de Christophe Barbier. L'éditorialiste (qui officie également à *L'Express*) manie sans complexe la brosse à reluire : « *Il a été précis, c'est un chef, il a écouté pendant une semaine, il a tranché [...] On a eu aussi un président dans l'empathie ; on a eu un président chef.* »

### Dans la presse également

La presse écrite n'est pas en reste : les éditocrates y ont réservé un accueil au moins aussi féroce à l'intervention d'Emmanuel Macron.

Ainsi l'éditorial de *Libération*, intitulé sobrement « [Espérance](#) », débute sur une note de poésie : « *Pas de printemps pour les Français. Mais un rayon d'espoir, néanmoins* ». Pour Laurent Joffrin l'intervention présidentielle était « *à la fois humble et précise* » avec à la clé un « *calendrier rationnel* ». « *Le gouvernement est doté d'un plan cohérent* ». Emmanuel Macron est KO.

En toute originalité, l'éditorial du *Monde* s'intitule quant à lui « [L'espoir et l'humilité](#) ». Avec, comme on peut l'imaginer, des mots très durs pour la prestation présidentielle :

**Modeste**, il a reconnu son impuissance à prévoir la fin de l'épidémie, dans la mesure où l'immunité collective est très loin d'être acquise. **Humain, il a marqué sa compassion et sa reconnaissance envers les Français**, qui, par leur discipline et leur engagement, ont fait que le pays a tenu.

Même musique au *Figaro* qui évoque une intervention « *plus précise que les précédentes* » (14/04). « *L'aurore est encore loin, mais la nuit un peu moins obscure* ». Pastichant Victor Hugo sans doute [2]. *Le Parisien* étale quant à lui une double-page sans complaisance sur l'intervention présidentielle :



L'éditorial va droit au but : « Emmanuel Macron est passé du lyrique au pragmatique. Les Français avaient des questions. Il leur a donné des réponses. » Difficile de se relever après une telle mise en cause.

Dans la presse régionale, le son de cloche est le même, décliné en différentes nuances [3]. Dans *Ouest-France*, Stéphane Vernay est impitoyable : « la quatrième allocution a été la bonne. Enfin. Clair, le président a répondu hier aux questions que nous nous posons tous ». Pour Alain Dusart, de *L'Est Républicain*, « c'est sa meilleure intervention dans cette crise inédite ». Et de noter, cinglant, que dans cette séance de « câlinothérapie et admettons-le d'autocongratulation, le ton est humble et rassembleur ».

Pour Florence Chédotal, de *La Montagne*, « pas de sang, ni de sueur ou de larmes pour un discours davantage empreint d'humanité que d'ordinaire. Le ton, celui de l'empathie et de l'humilité ». Laurent Bodin livre enfin dans *L'Alsace* un constat sans appel : « maintenir l'espoir sans occulter la gravité de la situation et les incertitudes de l'avenir, tel est le délicat exercice auquel s'est plié le chef de l'État en cette fin de week-end pascal ».

\*\*\*

Ainsi la majorité de l'éditocratie met-elle (une fois de plus) en scène son admiration vis-à-vis de l'autorité. Autant de discours lénifiants érigeant artificiellement la statue d'un président, symbole de stabilité, d'autorité et d'humilité face à la crise actuelle.

Pourtant chaque jour davantage, la déconnexion apparaît évidente entre cette bulle médiatique et la majorité de la population. Car la défiance va croissant à l'égard de la politique gouvernementale, du moins si l'on en croit les sondages et autres « baromètres ». Est-ce si surprenant, compte tenu des ratés, des contradictions, et de la grande confusion des annonces du gouvernement face à la crise du Covid-19 ?

Mais qu'importe : trop empressés de jouer leur rôle de sentinelle de l'ordre social, les hauts gradés de l'état-major médiatique continuent d'écarter les critiques d'un revers de main. Un état-major, faut-il le préciser, fait lui aussi l'objet d'une défiance sans précédent... comment s'en étonner ?

**Frédéric Lemaire**